



SÉQUENCE #2

PICASSO, ARTISTE TOTAL

Synthèse activité 2 : Correspondances



Autoportrait bleu



Les Demoiselles
d'Avignon



Claude dessinant, Françoise et Paloma



Dora Maar

Chères MOOCeuses, chers MOOCeurs,

Un grand merci pour vos riches contributions sur les forums !

Cette semaine, nous vous proposons de revenir sur l'activité « [Correspondances](#) » que vous semblez avoir appréciée. Les tableaux collaboratifs (*padlets*) comme le forum **sont toujours ouverts** ; vous pouvez toujours apporter votre pierre à l'édifice si vous ne l'avez pas encore fait !

▪ L'Autoportrait bleu

Portrait bleu de Vincent Van Gogh (1889)
Sylvie Franklin

Choisi par STEPHANIE CASTETS
Portrait de Serge Gainsbourg

Autoportrait bleu de Picasso

Le désespéré, Courbet (1845)
Aurélié Delaveau

Accompagne en taussset ia pendule enrhumée. Cependant qu'en un jeu plein de sales parfums.
Héritage fatal d'une vieille hydrogique.
Le beau valet de coeur et la dame de pique
Causent sinistrement de leurs amours défunts.

Cindy Sherman, Untitled #153 (1985)

Autoprottrait de Léo Stein, mécène de Picasso
Karine Templier

choisi par Laurence
Pour faire le portrait d'un oiseau Jacques Prévert (1900-1977) Peindre d'abord une cage avec une porte ouverte peindre ensuite quelque chose de joli quelque chose de simple

Rainerub d'Egon Schiele
P. Hingray

Lien vers le padlet : <http://fr.padlet.com/wall/u7ikw7jk6fz6>



PICASSO



Beaucoup d'entre vous ont été sensibles à la **mélancolie** et à la **solitude** de ce tableau. C'est également l'impression qui se dégage des nombreux (auto-)portraits que vous avez choisis : Gainsbourg, Warhol, Van Gogh, *Le désespéré* de Courbet, Dorian Gray ou Jon Snow (personnage de la série *Game of Thrones*)... tous semblent porter en eux le poids impossible à partager d'un avenir sombre ou d'un passé douloureux.

Old friend, why are you so shy? Ain't like you to hold back or hide from the light [mon vieil ami, pourquoi une telle réserve ? Ce n'est pas ton genre de te retenir ou de fuir la lumière] se demande Adele dans sa chanson *Someone like you*, pendant que sont convoqués Prévert ou Baudelaire et son célèbre *spleen*.

Pour [Karine Tempier-Terrats](#), qui compare le tableau de Picasso au *Portrait de Jean-Joseph Pasteur*, « *Picasso est plus seul, décentré dans le froid, la place est vide à côté de lui. D'un côté, l'image d'un père sous le regard de son fils. De l'autre, un homme qui a perdu son ami. Et dans le bleu, grande présence ou grande absence.* »

Indicible souffrance qui s'exprime par le regard – celui des hommes ou de leurs usines *avec les yeux cassés de leurs fenêtres Et se mirant dans l'eau de poix et de salpêtre*, selon le poème d'Emile Verhaeren – ainsi que par l'omniprésente couleur bleue, dont on reparle dans l'activité de la séquence 3 « [De quoi le bleu est-il la couleur ?](#) ».

▪ Les Demoiselles d'Avignon

Le Sacre du Printemps
Bruno Dubarry
Le choc et la rupture que ce tableau provoque dans le monde de la peinture en 1907 trouve son équivalence musicale avec le Sacre du Printemps d'Igor Stravinsky qui fit scandale lors de sa création à Paris en 1913 avec les ballets russes.

Le jugement de Paris, Rubens, 1606
Karine TEMPIER-TERRATS

Baudelaire - Les fleurs du mal
Lola de Valence
Entre tant de beautés que partout on peut voir.
Je comprends bien, amis, que le désir balance :
Mais on voit scintiller en Lola de Valence
Le charme inattendu d'un bijou rose et noir.
choisi par Laurence M.

Une couverture de Vogue par Andrea Mary Marshall.

Le film Apollonide, souvenirs d'une maison close de Bertrand Bonello
certaines scènes de groupe de ce film sont proches de celle représentée par le tableau de Picasso

Les Femmes au bain de Gauguin
Hingray

La maison Tellier
2 tomes
EY DE MALPASSANT
L'AMMADO

Lien vers le padlet : <http://fr.padlet.com/wall/g7ilyxai7rvt>

Dans le tableau collectif (*padlet*) consacré aux *Demoiselles d'Avignon*, vos contributions déploient toute la gamme du **trouble** que génère le **corps féminin**. On y croise ainsi la sensualité légère et innocente du *Jugement de Pâris* de Rubens ou des *Demoiselles de Rochefort*, dont la mélodie est



PICASSO



comme « *une madeleine de Proust* » pour [Loïc Pénét](#). On y ressent aussi l'incroyable intensité charnelle d'une chorégraphie de Pina Bausch sous la pluie. Puissance du corps et du désir, qui se révèle parfois inquiétante comme cette magnifique photo de Dora Maar *Assia (masquée)*...

Et les hommes ? Leur regard sur ces femmes est omniprésent. Ils cherchent l'extase et s'y perdent, comme le héros de la chanson *Gloria* de Patti Smith,

*And my baby is walkin' through the door
Leanin' on my couch she whispers to me and I take the big plunge
And oh, she was so good and oh, she was so fine
And I'm gonna tell the world that I just ah-ah made her mine*

[Et cette fille passe ma porte
Elle s'allonge sur le canapé, elle me murmure à l'oreille, et je fais le grand saut
Et oh, c'était tellement bien, oh, tellement bon
Et je m'en vais dire au monde que je viens juste de me la faire]

ou Aragon pour qui

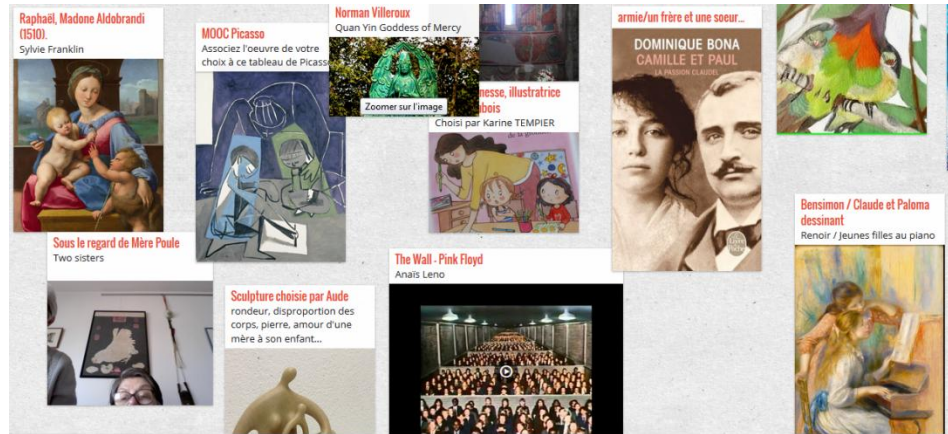
« Tout est affaire de décor
Changer de lit changer de corps
À quoi bon puisque c'est encore
Moi qui moi-même me trahis
Moi qui me traîne et m'éparpille
Et mon ombre se déshabille
Dans les bras semblables des filles
Où j'ai cru trouver un pays. »

Corps désirés, mais aussi exploités, possédés par les clients et souteneurs que l'on retrouve dans les romans et films que vous mentionnez : *La maison Tellier*, *L'Apollonide*, ou *Much Loved*, qui raconte le quotidien de la prostitution à Marrakech. Entre désir et domination, la violence n'est jamais loin, comme celle des « Coquillards », bandits et mauvais garçons qui peuplent la vie et les ballades de François Villon...

À noter parmi les variations autour *Les Demoiselles d'Avignon* le tableau de Wifredo Lam, un ami de Picasso à qui le Centre Pompidou consacre une [exposition](#).



▪ Claude dessinant, Françoise et Paloma



Lien vers le padlet : <http://fr.padlet.com/wall/suu940uji366>

Ce tableau est celui qui a suscité le plus de contributions de votre part, peut-être parce qu'il touche à un sentiment universel de bienveillance maternelle et d'innocence enfantine.

Vous citez *L'enfance* de Nerval :

Qu'ils étaient doux ces jours de mon enfance
Où toujours gai, sans soucis, sans chagrin,
je coulai ma douce existence,
Sans songer au lendemain.

Ce sentiment, vous le retrouvez dans des registres sacrés, telle la *Madone à l'enfant* de Raphaël ou la statue de Quan Yin, Déesse de la miséricorde, mais aussi plus profanes : scènes du quotidien saisies par Renoir, Sorolla, Francis Coates Jones, ou illustrations de livres jeunesse...

La tendresse transparait également dans un contexte social plus sombre, comme dans *La Noche de Los Pobres* de Diego Rivera ou la célèbre photo de Dorothea Lange, *Migrant Mother* prise dans le contexte de la Grande Dépression en Californie en 1936. Pour [Annie Koumrouyan](#), « dans n'importe quelles circonstances, heureuses ou tristes, on a toujours un regard tendre, le geste enveloppant qui traduit à la fois tendresse, fierté et protection. »



Dorothea Lange, *Migrant Mother*

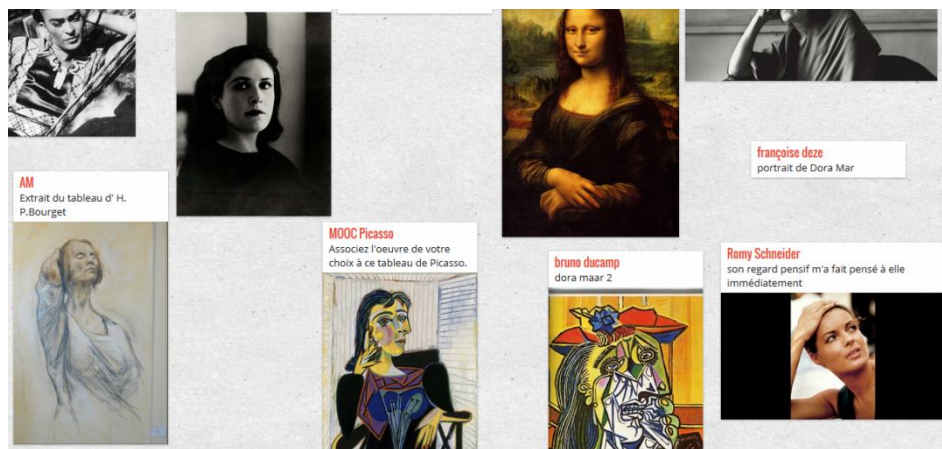
[Karine Hoarau](#) exprime ces deux sentiments ambivalents : « Cette photo est en contraste avec la peinture de Picasso. Mais que ce soit dans un environnement serein (Picasso) ou dramatique (Lange), l'amour des enfants et pour ses enfants est une force, source d'équilibre.

La ressemblance que j'y trouve est donc cette tendresse. »



En contrepoint, vous êtes plusieurs à avoir songé à *The Wall* des Pink Floyd. [Isabelle Roche](#) explique : « Deux enfants qui dessinent sous une silhouette protectrice, aimante, et c'est aussitôt une image en tout point opposée qui m'est venue à l'esprit - cette image tirée du film *The Wall*, figurant la violence d'une éducation plus proche du bourrage de crâne que de l'instruction attentionnée »

▪ Le portrait de Dora Maar



Lien vers le *padlet* : <http://fr.padlet.com/wall/uckia3a8cjrj>

Vous avez eu envie dans ce *padlet* de confronter le tableau de Picasso à des portraits photo de Dora Maar, ou d'autres femmes célèbres : Frida Kahlo, Romy Schneider...

En effet, si Dora Maar fut une des muses de Picasso, belle « comme un rêve de pierre », pour reprendre les mots de Baudelaire, elle était aussi une femme forte, semblable en cela à *la femme couchée* du sculpteur Henri Moore. Une artiste, dont vous partagez plusieurs œuvres, comme ce nu d'*Assia* aux ombres sculpturales.

Sa pensivité n'est pas passive ; elle est tournée vers le monde, la création, telle *La muchacha a la ventana* de Dali. [Micheline Thomer](#) convoque ici le souvenir de la Joconde : « *Dora Maar ; femme artiste au tempérament bien trempé. La Joconde, elle est énigmatique. Le geste de la main droite sur le menton pour Dora Maar est typiquement de la personne prête à écouter les confidences avec attention. Elle est un peu dominatrice. La Joconde pose sa main droite sur sa main gauche prête à l'écoute, elle a l'air de vous mettre à l'aise. Elle aussi belle que Dora Maar.* »

Les deux femmes semblent ainsi dialoguer à travers les époques et les périodes artistiques.